



École Pratique des Hautes Études


GENUS BONONIAE
MUSEI NELLA CITTÀ

histara

histoire de l'art, des représentations,
des pratiques et des cultures administratives



CENTRO STUDI SUL RINASCIMENTO
FONDAZIONE CASSA DI RISPARMIO IN BOLOGNA


FONDAZIONE
CASSA DI RISPARMIO
IN BOLOGNA



Heinrich von Geymüller, essai de « reconstruction » du projet de Bramante pour la basilique Saint-Pierre : élévation

L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE AU XIX^e SIÈCLE. RELECTURES, OUTILS, FINALITÉS

Séminaire coordonné par Antonio Bruculeri et Sabine Frommel
Intervenants : Pascal Brioist, Henrik Karge, Josef Ploder, Anna Sconza

**Mercredi 12 Novembre 2014
17h30-20h00
Goethe-Institut, Auditorium
17, Avenue d'Iéna, 75116 Paris**

L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE AU XIX^e SIÈCLE. RELECTURES, OUTILS, FINALITÉS

Quels sont les éléments qui caractérisent les relectures de la Renaissance architecturale et quels sont les liens entre ces dernières et l'intérêt de plus large envergure porté à la période de la Renaissance tout au long du XIX^e siècle ? À partir de ces questionnements et à travers une série de rencontres organisées depuis 2013, nous souhaitons mettre en confrontation plusieurs approches thématiques : du rôle du relevé et du redessin des édifices à l'introduction de la photographie en tant qu'outil de connaissance ; du changement de statut du dessin d'architecture des *Quattro-* et *Cinquecento*, non seulement objet de collection mais nouvel outil d'étude, à l'essor d'une identité patrimoniale de l'architecture de la Renaissance liée aux premières interventions de restauration ; de la Néo-Renaissance en peinture à la Néo-Renaissance en architecture ; de l'élaboration de la catégorie historiographique à la construction des multiples représentations littéraires de la Renaissance.

* * *

Pascal BRIOIST (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours)
Anna SCONZA (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle)

QUELQUES ASPECTS DE LA PENSÉE DE LÉONARD DE VINCI SUR PEINTURE ET ARCHITECTURE : UN REGARD HISTORIQUE

La communication à deux voix sur Léonard de Vinci, s'articule en deux volets. Une première partie sera consacrée au *Traité de la peinture* de Léonard de Vinci, publié pour la première fois à Paris en 1651. L'importance de ce traité, ainsi que ses lacunes, déterminent la fortune des idées sur la peinture de Léonard dans l'Europe entière pendant deux siècles. La deuxième partie de la communication porte sur la découverte intégrale de la pensée multiple de l'artiste-ingénieur de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle, grâce aux publications fondatrices de ses *Cahiers* et d'anthologies thématiques. À partir de la section éditée par Geymüller sur l'architecture, dans l'anthologie de J.P. Richter, c'est notamment sur la réflexion concernant la ville idéale de Léonard et sur la conception des fortifications militaires que les deux intervenants concentreront leur propos.

Josef PLODER (Karl-Franzens-Universität, Graz)

HEINRICH VON GEYMÜLLER ET LES PREMIERS PROJETS POUR SAINT-PIERRE À ROME. L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ENTRE MÉTHODE HISTORIQUE ET EXTRAPOLATION CRÉATIVE

Les travaux d'Heinrich von Geymüller (1839-1909) – en particulier ceux qui portent sur l'histoire de la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome – donnèrent de nouveaux fondements à la discipline de l'histoire de l'architecture. D'une part, Geymüller reconnut l'importance des dessins d'architecture comme source pour l'histoire de la conception et de la réalisation des édifices. Dans cette perspective, il élaborait aussi de nouveaux paramètres pour l'étude adaptée et la reproduction des dessins d'architecture. D'autre part, les extrapolations destinées à compléter ses « Restaurations » et « Reconstructions », qu'il pouvait obtenir seulement à travers sa propre fantaisie créative, ne contredisaient pas, selon Geymüller, la méthode historique. Au contraire, elles permettaient de la supporter de manière utile et nécessaire. Geymüller avait

eu lui-même une formation d'architecte et ce n'est donc pas un hasard si ses « Restaurations » éclairent aussi la manière dont les conceptions historicistes de l'architecture de son époque furent conditionnées par la pratique contemporaine de l'histoire architecturale.

Henrik KARGE (Technische Universität, Dresden)

**« UNE NOUVELLE ÈRE COMMENCE-T-ELLE POUR NOUS OU BIEN
SOMMES-NOUS ENCORE AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE ? ».**

LE POINT DE VUE DE GOTTFRIED SEMPER

SUR LA RENAISSANCE DANS LA THÉORIE ET LA PRATIQUE

Avec les constructions qu'il réalisa pendant les années qu'il passa à Dresde entre 1834 et 1840, parmi lesquelles figurent principalement l'Opéra, la galerie de peinture, la villa Rosa et le Palais Oppenheim, Gottfried Semper instaura en Allemagne l'esthétique Néo-Renaissance d'après des modèles de l'architecture italienne du *Cinquecento*. Étant donné ce succès, on s'étonne du fait que dans les nombreux écrits de Semper concernant l'architecture de la Renaissance et sa réception au XIX^e siècle, il ne s'occupe que très rarement de ce phénomène. À côté des références culturelles essentielles de la *Gestaltung* artistique des cultures précoces de l'humanité, Semper accorde également une attention particulière aux conditions et possibilités offertes à l'architecture de son époque. Ces écrits souvent polémiques n'imposent aucune direction particulière aux architectes, bien que la plupart s'orientent vers la défense d'un cliché de l'ennemi : celui de l'architecture néo-gothique. La Renaissance est en revanche thématifiée de manière indirecte au sein de toutes les réflexions relatives à l'architecture contemporaine, car les arts figuratifs et l'architecture des XV^e et XVI^e siècle en Italie étaient considérés par Semper et ses contemporains comme le début de l'époque moderne, dans le sens de *Neuzeit*. La notion française de Renaissance s'imposait seulement peu à peu comme la marque d'un style et d'une époque révolus - une époque culturelle à laquelle on pouvait se référer dans le sens de l'Historicisme. Au contraire, les constructions italiennes élevées autour de 1500 constituent pour Semper un système de formes qui pouvait encore être développé de façon créative au XIX^e siècle et s'adapter aux besoins techniques contemporains. En ce sens, l'architecte formulait la question citée dans l'intitulé de cette contribution comme la question essentielle du troisième volume jamais réalisé de son œuvre maîtresse : « Le Style ».

Les communications seront présentées
en français (P. Brioist et A. Sconza), anglais (J. Ploder) et allemand (H. Karge)